

weekend

LE VIF
L'EXPRESS

2^e CAHIER DU VIF / L'EXPRESS N° 7 001 18 - 24 FÉVRIER 2000 NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT EST COMPRIS DANS LE PRIX DU VIF / L'EXPRESS

Architecture & Déco

Notre dossier spécial
8 lofts
à découvrir

Un loft vrai de vrai

Une jeune artiste a pris ses quartiers dans un des plateaux d'une ancienne usine alimentaire, en plein cœur d'Ixelles. Dans un loft de facture minimaliste.



Nichée en plein cœur de Bruxelles, la chocolaterie Antoine est composée d'un ensemble de bâtiments industriels et de hangars donnant sur une cour centrale. Heureusement préservés, ceux-ci sont aujourd'hui réaménagés en lofts sans modification de la structure bâtie. Même la grande cheminée de l'ancienne chaufferie semble défier de sa silhouette élancée les grands immeubles modernes.

Au premier coup d'œil, celui sur lequel cette jeune artiste a jeté son dévolu ne présente pas les meilleurs avantages. Ce grand parallépipède rectangle de quelque 140 mètres carrés au sol et de 4 mètres de hauteur ne possède qu'une face disposant de la lumière, soit de grandes fenêtres à châssis métallique. Mais Etienne van

den Berg, l'architecte du projet, a réussi à tirer le meilleur parti de cette seule source de lumière, orientée à l'ouest. « Pas question donc d'imaginer une mezzanine pour donner de l'intimité aux pièces plus privées de nuit, souligne-t-il. Tout d'abord, parce que la hauteur ne le permet pas et plus encore parce qu'on aurait coupé l'entrée de la lumière sur une partie de l'espace. »

L'exercice imposé par l'occupante des lieux s'avère très intéressant. « Comme elle est locataire, elle ne voulait pas trop investir, commente Etienne van den Berg. Qui plus est, l'espace était terriblement brut et elle voulait garder cette atmosphère en considérant le loft au pied de la lettre, c'est-à-dire un volume sans véritables cloisons. En un mot, elle voulait aller à

(suite page 50)

La chocolaterie Antoine abrite aujourd'hui un ensemble de lofts (en haut). Celui aménagé par une jeune artiste se distingue par sa gestion de l'espace : un volume sans véritables cloisons (ci-contre).



Le choix des mobiliers joue la carte des grands classiques contemporains. A noter : les chaises à coque polyester signées Charles Eames qui entourent la longue table en bouleau, dessinée par l'architecte belge Charly Wittock (ci-dessus).

s'interrompt pour laisser entrevoir une ouverture vers la chambre et la salle de bains. Celles-ci ne sont pourtant pas visibles. Un second mur moins haut crée, lui, une chicane qui ménage le caractère privé. A leur tour, la chambre et la salle de bains sont bordées par un jeu de murs d'environ 2 mètres de hauteur décrivant un T. Et, pour alléger davantage l'ensemble, leur paroi contiguë est percée d'une baie ouverte. La tête de la baignoire et la tête du lit sont adossées au sommet du T qui masque un dressing par les deux pièces.

« Même dans les finitions, nous avons voulu préserver ce côté brut du loft, précise Etienne van den Berg. Les murs réalisés en briques de béton ont été enduits très légèrement, ce qui nous permet de laisser les joints

(suite de la page 49)

l'essentiel, sans diviser l'espace. Nous avons donc résolu la gestion du lieu par des jeux de murs. » Situé à droite de l'entrée et donc plus discret, un premier assemblage permet de cacher tout ce qui se rapporte à la buanderie et de dégager un recoin contre lequel vient se blottir le

salon. L'autre jeu de murs est davantage construit. Il y a d'abord un mur transversal qui s'élève jusqu'aux deux tiers de la hauteur de la pièce. Sa fonction essentielle est de séparer la partie jour de la partie nuit. On y a accessoirement adossé quelques éléments mobiles de la cuisine, dont ce grand frigo italien en finition inox. Il



La salle de bains et la chambre affichent, elles aussi, le côté brut du loft.

apparents. Nous avons simplement repeint le sol constitué de grands carreaux de béton avec une peinture de type garage. Pour des raisons techniques d'écoulement d'eau et pour accroître le confort, le niveau de la chambre et de la salle de bains a été surélevé et habillé d'un plancher en bois de sapin teinté. »

Les autres interventions réalisées par l'entrepreneur Laurent Remacle sont minimales puisqu'elles ont consisté en la construction d'un plan de travail pour la cuisine en béton poli et huilé,

en placement d'étagères murales qui semblent planer sur les murs parce que leurs fixations sont masquées. La dernière opération visuelle, très marquante, est constituée par ce grand escalier métallique noir qui permet à l'occupante des lieux de gagner la terrasse située sur le toit plat de cet ancien atelier urbain.

L'ensemble est complété par un choix judicieux de mobiliers, reflets des plus grands classiques contemporains. Ainsi, les chaises à coque polyester qui entourent la longue

table en bouleau, dessinée par l'architecte belge Charly Wittcock, sont signées Charles Eames. C'est encore Eames qui est l'auteur de la petite chaise noire du salon, entourée de deux canapés à armature en bois habillés de cuir de Jules Wabbes, un designer belge dont les fantastiques créations des années 60 connaissent aujourd'hui un véritable engouement dans les galeries de New York.

Texte et photos :
Jean-Pierre Gabriel ■

Carnet d'adresse en page 120.